

Haïti : le retour éclatant à Miss Universe

Après deux longues années d'absence, Haïti réapparaît sur la scène de Miss Universe avec une étoile dans les yeux et un drapeau dans le cœur.

Le 18 octobre dernier, la jeune Mélissa Queenie Sapini a été couronnée Miss Universe Haïti 2025, portant en elle l'espoir lumineux d'un pays en quête de rayonnement. Elle a 22 ans. Elle est née à North Attleborough, dans le Massachusetts, de parents haïtiens fiers de leurs racines. Étudiante en journalisme audiovisuel à Suffolk University, ancienne Miss Massachusetts USA, finaliste du Top 10 de Miss USA 2024, Mélissa n'est pas une simple beauté de concours. Elle est une passerelle vivante entre les deux rives de notre identité : Haïti et la diaspora.

Dans un contexte mondial où le nom d'Haïti est trop souvent associé à la douleur, à l'insécurité ou à l'exil, cette nomination est plus qu'un événement de beauté. C'est une affirmation. Un coup d'éclat symbolique. Une revanche douce et silencieuse.

Mélissa Queenie incarne cette jeunesse haïtienne — parfois née ailleurs, mais battant du même cœur que la terre de ses ancêtres — qui refuse de se laisser réduire à une image figée. Elle représente une génération qui revendique sa voix, ses rêves, ses ambitions : une génération qui porte Haïti dans l'élégance de ses pas et la droiture de ses mots.

Le 21 novembre 2025, en Thaïlande, lors de la 74e édition de Miss Universe, Mélissa brandira l'écharpe d'Haïti devant le monde entier. Elle ne sera pas seule. Derrière elle : toute une nation qui espère, qui résiste, qui persiste. Une nation orpheline d'État, mais pleine de beauté, d'intelligence, de culture, de grâce.

Elle portera aussi l'étendard de son engagement : sa fondation, la *Two Queens Foundation*, soutient des initiatives éducatives pour les jeunes en Haïti, preuve que la beauté peut aussi être un levier social, un microphone pour les causes oubliées.

Dans sa première déclaration après son couronnement, Mélissa a affirmé vouloir «représenter Haïti avec grâce, fierté et responsabilité». Ses mots résonnent comme une promesse — celle de ne pas céder au folklore creux, mais de projeter une image vraie, noble et nuancée du pays.

Elle ne renie ni les talons qui élèvent, ni les tambours qui réveillent. Ni le strass qui scintille, ni le savoir qui éclaire. Elle marche pour une Haïti plurielle, fière de ses ancêtres, curieuse de l'avenir, et toujours prête à reprendre sa place sur la carte du monde — non pas en mendiant, mais en rayon de soleil.

Dans une époque où les nouvelles d'Haïti peinent à faire sourire, voir une jeune femme de la diaspora élever le



Mélissa Queenie Sapini représentera Haïti à Miss Univers

nom du pays au plus haut niveau mondial, c'est aussi une forme de résistance.

Mélissa Queenie Sapini nous rappelle que nous sommes plus que nos blessures, que nos enfants, même s'ils naissent loin, peuvent porter la mémoire et les rêves de l'île dans leur voix, leur démarche et leur courage. Et si cette année, la couronne mondiale ne s'arrête pas sur sa tête, elle brillera tout de même dans nos cœurs.

Miss Universe 2025 : rendez-vous le 21 novembre à Bangkok. Et cette fois, Haïti y sera. Majestueusement.

Michelle Latortue



Amirthanayagam

Pour La Voix du Port

Indran Amirthanayagam

Animateur de la Chaîne de la poésie

en Youtube <https://youtube.com/user/indranam>

L'avenir grec

Oh, je t'ai déjà dit.
Ne regarde plus le passé.
Ne regarde plus

ce que tu avais vécu,
ce que tu lui avais dit
dans quelle dernière

conversation. Tourne.
Regarde le chemin.
Regarde-toi

Regarde-moi.
On va se concentrer
sur le temps qui

nous reste, sur
le changement
des choses

que nous pouvons
faire dans notre vie
partagée

avec des oeillères mis
et la victoire
qui nous attend

sur toutes
les grandes places
de nos vies imaginaires.

Indran Amirthanayagam dr) le 7 Novembre, 2025

Les Prix littéraires 2025 sont connus

La saison des grands prix littéraires d'automne a livré son verdict. Trois figures majeures de la littérature francophone ont été distinguées cette année par les jurys du Goncourt, du Femina et du Médicis : Laurent Mauvignier, Nathacha Appanah et Emmanuel Carrère. Des œuvres intenses, traversées par la mémoire, la filiation, la douleur intime et les silences de l'Histoire, dominant ainsi une rentrée littéraire marquée par l'émotion et la réflexion.

Laurent Mauvignier, prix Goncourt 2025 pour « *La Maison vide* »

Le prix Goncourt 2025, décerné au restaurant Drouant à Paris, revient à Laurent Mauvignier pour *La Maison vide* (éditions de Minuit). Élu au premier tour du scrutin, l'auteur explore sur plus de 700 pages les silences et les traumatismes enfouis d'une famille sur quatre générations.

Né en 1967 à Tours, fils d'un ouvrier et d'une femme de ménage, Mauvignier a bâti une œuvre sensible, marquée par le non-dit, la mémoire et la transmission. Dans ce roman viscéral, il remonte jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, évoquant une grand-mère tondue à la Libération et un père brisé par ce passé. L'auteur, ému lors de la remise du prix, a déclaré :

« C'est une récompense énorme, parce que c'est un livre qui vient de l'enfance et de plusieurs générations. »

Son style exigeant, à la fois dépouillé et poétique, lui vaut d'être considéré comme l'un des grands stylistes de sa génération. Après *Des hommes* (2009) et *Histoires de la nuit* (2020), *La Maison vide* confirme une œuvre majeure centrée sur la mémoire familiale et collective.

Nathacha Appanah, prix Femina pour *La Nuit au cœur*

Le prix Femina 2025 a été attribué à Nathacha Appanah pour *La Nuit au cœur* (Gallimard), un récit poignant où l'autrice mêle sa propre histoire de survivante à celles de deux femmes victimes de féminicides.

Née en 1973 sur l'île Maurice, la romancière franco-mauricienne quitte ici la fiction pure pour une plongée intime et engagée dans les violences faites aux femmes. En



alternant souvenirs personnels et faits réels, elle met en lumière les traumatismes invisibles et la résilience des survivantes.

« C'est mon douzième livre et mon premier grand prix », a-t-elle confié, émue, après l'annonce du Femina.

L'écrivaine, déjà saluée pour *Tropique de la violence* (2016), confirme avec *La Nuit au cœur* son engagement littéraire contre les injustices sociales et la domination patriarcale. Elle inscrit ainsi son œuvre dans la continuité d'une écriture de la mémoire, de la douleur et de la réparation.

Emmanuel Carrère, prix Médicis pour *Kolkhoze*

Le prix Médicis 2025 revient à Emmanuel Carrère pour *Kolkhoze* (P.O.L.), un récit ambitieux mêlant intime et Histoire, où l'auteur remonte le fil de ses racines russes et géorgiennes.

Un jour après le Goncourt de Mauvignier, le jury présidé par Pascale Roze a récompensé un roman tout aussi familial, mais ancré dans un autre univers : celui de la Russie post-révolutionnaire et de l'exil. À travers quatre générations, Carrère explore la transmission des blessures, les non-dits familiaux et les héritages politiques.

Fils de la célèbre historienne Hélène Carrère d'Encausse, l'auteur de *L'Adversaire* (2000) et *Yoga* (2020) poursuit ici sa quête du réel et du sensible. Son écriture, entre fiction et documentaire, oscille entre autobiographie et regard sur le monde.

Cette édition 2025 des prix littéraires met en lumière une thématique commune : la famille, les origines et la transmission des blessures intimes. Qu'il s'agisse de l'héritage du silence chez Mauvignier, du combat pour la parole féminine chez Appanah, ou de la mémoire exilique chez Carrère, les jurys ont salué des œuvres où l'intime rejoint le collectif.

Aux côtés de ces trois lauréats majeurs, Yanick Lahens a remporté le Grand Prix du roman de l'Académie française pour *Passagères de nuit* (Sabine Wespieser), et Laura Vazquez le prix Décembre pour *Les Forces* (Sous-sol).

Chaque automne, ces distinctions réaffirment la vitalité et la diversité de la littérature francophone. Si le Goncourt demeure le plus prestigieux, le Femina et le Médicis confirment leur rôle de révélateurs d'écritures fortes, exigeantes et humanistes.

Entre introspection, engagement et mémoire, la cuvée littéraire 2025 s'impose comme l'une des plus émouvantes et puissantes de la décennie, offrant au public des œuvres qui interrogent à la fois l'histoire, la société et l'âme humaine.

Par Jean Wesley Pierre